

message du président

Chers Amis,

Ce 6 février 1968 marquera le vingt-troisième anniversaire de la mort d'un Robert Brasillach, plus contemporain que jamais.

Pour la première fois depuis le 6 février 1945, Marcel Aymé et Henry Jamet n'assisteront pas à la Messe du souvenir, mais ils seront avec lui dans nos prières.

Nous aurons une pensée pour Edmond Heuzé, André Thérive, Félicien Challaye, Javier Bueno, Alphonse Métérié, Marc Lecerf, le Chanoine Léon Cote, René d'Ys, Adrien Bibaut, Paul Rassinier, Raymond Picquot, qui nous ont quittés en 1967.

Nous serons aussi en communion avec nos fondateurs Jean de La Varenne, Adolphe Raviola, Mme Ferdinand Hodler, Henry Bordeaux, Francis Perrelet, Raoul Marchand, Pierre Froger, Marie-Madeleine Doleires, Evelyne Mahyère, Roger Dilon, Régina Hervé, Ruth Picot, Roger Nimier, François Bocion, Eugénie-Philippe Pétain, Blanche Martin-Viret, Valery Larbaud, Paul Léautaud, Henri Dejean, Gaston Baty, le général Bridoux, Maurice Constantin-Weyer, H. de Fornelle de la Laurencie, le comte Alain de Suzannet, Paul Frainier, Ralph Soupault, Julien Mariani, Maria Cassal, Berthe Miéville-Félix, Jacques Chamorel, l'abbé Lucien Mollet, le Dr Roger Bourdon, Auguste Auguillon, André Leyvraz, Charles Wryman, Henri-Amédée Sabarthez, P. Pauli et tous les défunts qui n'ont pas écrit, mais agi.

Presque toujours, quand un A.R.B. nous est ravi par la mort, son conjoint et ses enfants expriment le désir de servir sa mémoire en assurant la relève. Ainsi vient de faire Anne-Marie Jamet. C'est un signe de plus de l'esprit d'un groupement qui n'a pas son pareil dans les milieux littéraires. Ce nous est aussi une consigne, celle de la fidélité dans la ferveur.

Il m'a semblé qu'il convenait, en cette vingtième année de l'association, de rappeler le nom de ceux qui nous ont entourés dès les premiers pas d'une entreprise que nous nous devons, pour eux aussi, de continuer et d'accomplir.

Il nous plaît de saluer, dans "la relève", les noms d'Eugène Frot et Jean-Marie Clamamus, deux symboles de ce que nous voulons être autour du souvenir de Robert Brasillach, le réconciliateur des âmes probes.

* * *

Nos derniers efforts d'assainissement financier nous ont contraints à renoncer, jusqu'à ce numéro, au Bulletin traditionnel, riche en informations sur l'association, l'oeuvre et le souvenir de Robert Brasillach, le mouvement littéraire, les citations, critiques et témoignages, qui se pressent nombreux à

chacun de nos courriers et dont la connaissance est souhaitée par tant d'adhérents.

Nous nous limiterons cependant à huit pages par trimestre, mais l'abondance des matières est telle que nous devons renvoyer à nos prochaines livraisons beaucoup de notes intéressantes.

- * Le 13e
Cahier des Amis de
Robert Brasillach
va paraître
- * Le "Brasillach"
de Bernard George
- * Deux nouveaux Brasillach
chez PLON
- * Les A.R.B. en Belgique

De même, le président, surchargé, tient à vous assurer qu'il lit toutes vos suggestions, vos informations, envois de documents et encouragements.

Les trois à quatre heures par jour

qu'il consacre à votre association ne lui laissent, hélas, pas souvent le loisir de répondre personnellement. Permettez-lui de dire ici sa gratitude et son attention vigilante à tous ceux à qui il n'a pu écrire.

* * *

Voici la bonne nouvelle que vous attendez :

Le treizième Cahier des Amis de Robert Brasillach est à la composition.

Ce fascicule du vingtième anniversaire sera, comme ses devanciers, substantiel et enrichissant. Vous en trouverez le sommaire dans le présent bulletin.

Pour éviter l'expérience désastreuse du Livre d'hommages, son tirage sera strictement limité et nulle réédition ne saurait être envisagée. Commandez donc spécialement tout de suite les exemplaires supplémentaires désirés.

Il vous appartient d'assurer le succès de cette nouvelle publication, qui ne sera pas vendue en librairie.

* * *

Ce vingtième anniversaire sera souligné par une autre publication de qualité. Après Jacques Isorni, Pol Vandromme, Jean Madiran, René Pellegrin, c'est

B e n n a r d G e o r g e

qui vous son grand talent à un très beau livre sur Robert Brasillach.

Je vous l'ai présenté dans une lettre particulière, mais désire répéter ici combien il est important pour l'oeuvre de Robert Brasillach et pour l'accomplissement des objectifs de l'association que cet ouvrage soit très largement et rapidement diffusé, surtout parmi la jeunesse.

Avec les notes, préfaces et introductions aux douze tomes des Oeuvres complètes, au Club de l'Honnête Homme, avec les thèses de Mlles Deslarzes et Pierreux et celle du Prof. St. de Jubécourt, avec les deux volumes édités chez PLON, cela fait une merveilleuse floraison d'études et documents sur l'auteur des Poèmes de Fresnes.

* * *

L'éditorial de notre premier Cahier, après avoir défini la tâche de l'association, s'achevait sur une espérance : ... Nous aurons ainsi répandu et grandi, sous le signe de l'amitié, le trésor de Brasillach, vivant parmi nous, et respecté la consigne qui termine un de ses plus beaux poèmes :

"Il ne faut rien oublier".

L'espoir, déjà réalité, continue après vingt ans. Merci.

Fidèlement vôtre

Pierre FAVRE

Le samedi 17 février, après la messe célébrée à 18 heures, en l'Eglise de la Madeleine, à Bruxelles, au souvenir de Robert Brasillach, François Brigneau, l'auteur de "Notre après-guerre" et directeur des Cahiers du Clan, parlera de Robert Brasillach, à la "Taverne Viennoise", 5, Square du Bastion, au cours du dîner du cercle belge, qui débute à 19 h. 30, sous la présidence de Jean Devyver.

*Les Messes du 6 février 1968

Merci à nos amis de nous signaler les messes du souvenir qui seront célébrées dans leur ville ou leur région à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Robert Brasillach (6 février 1945).

*Une administration de théâtre parisienne désire trouver, si possible, plusieurs volumes des Poèmes de Robert Brasillach parus aux Editions Balzac, en 1944. Offres à notre président.

*Jean Grandmougin, l'auteur de l'Histoire du Front populaire, est membre de notre association.

*De Roger Joseph (2, rue Saint-Etienne, à Orléans), "Qui est Jacques Bainville ?". Ce volume de luxe au format de 185 x 145 avec portraits, fac-similés d'autographes, suivi de la bibliographie complète des ouvrages bainvilliens, coûte 25 ff. Ses neuf chapitres, de "La connaissance du monde, ou le Voyageur", à "Les mouvements du coeur, ou l'ami", sont captivants.

*De Jean-Paul Roudeau, dans "Lecture et Tradition" de septembre 1967 (à propos d'"Ecrit à Fresnes")

"Mais Brasillach n'est pas Chénier; il n'est pas Lorca ni Claudel, et c'est moins la perspective d'une politique vaincue, d'un amour mort ou d'une foi nouvelle que du souci continuel de connaître le sort réservé à tous ceux qu'il aime, qui lui inspire ces vers bouleversants ou ces lettres émouvantes adressées à sa mère, ses parents et amis.

... Cet ouvrage, mariage harmonieux du verbe et de l'émotion, est le livre de notre espoir, celui des rancunes et des haines dépassées de cent lieues par le pardon souverain."

"Tout, quand vous voulez, Seigneur, est possible.

"L'Enfant Espérance a joint les deux mains".

*Les peintres A.R.B. à l'honneur

Au sommaire du No 13 des Cahiers des Amis de Robert Brasillach

Henri Massis, de l'Académie française :
Robert Brasillach.

René Clair, de l'Académie française :
Robert Brasillach et le cinéma.

Chanoine M. Lemaire :
Le sentiment religieux dans l'oeuvre de Robert Brasillach.

Bernard George :
La profonde unité de l'oeuvre de Robert Brasillach.

Sthène de Jubécourt :
La Chronique littéraire de Robert Brasillach dans "Le Petit Parisien".

Louis Guitard :
Mauriac et Brasillach.

Ginette Guitard-Auviste :
Robert Brasillach et la jeunesse.

W.-R. Tucker :
Robert Brasillach et la crise des régimes politiques occidentaux.

Hommages à Robert Brasillach

par A. Bibaut, P.-A. Chanez, Maurice Gaît, Roger Joseph, Marc-Max Thomas, Louis Védrières, Christian de Vezins, André Willot-Parmentier.

Chroniques et inédits

de Jean Devyver, Jean-Claude Fontanet, Ginette Guitard-Auviste, Guy de Georges.

Après ses succès de Tokio, Pola Aivazian a exposé à Lisbonne où elle a reçu le prix de la Fondation Gulbenkian.

*Milous Bonny a été "préfacé" par notre président lors d'une belle exposition rétrospective à la Galerie Karine.

*Anne Karine, présentée par Pierre Favre, a eu le plus grand succès de sa carrière cet automne, à Neuchâtel, en sa propre galerie. Le vernissage s'est achevé par une merveilleuse soirée poétique où Baudelaire et Brasillach ont été déclamés par les amis des arts.

*Milous Bonny rend hommage à Robert Brasillach

Remarqué en gros plan lors de l'émission consacrée à l'artiste par la Télévision romande, notre Livre d'hommages à Robert Brasillach.

Le peintre Bonny a fort crânement justifié son livre de chevet et l'admiration qu'il voue à l'auteur de "Comme le temps passe", "grand poète chrétien".

Ce fut une émouvante réponse aux élucubrations d'un certain Guillemin sur le même écran.

Merci au présentateur de l'artiste de grand talent qu'est Milous Bonny, M. F. Enderlin.

*Sur "Les personnages dans les romans de Robert Brasillach", Mlle Deslarzes a réalisé une étude profonde, pertinente, vivante et une analyse exacte et poétique de l'oeuvre. Ce chapitre est suivi de : "A la recherche d'une atmosphère" et "L'atmosphère effective" et l'ouvrage s'achève sur une conclusion (Le Bonheur) dont le titre aurait plu à l'auteur de "Comme le temps passe".

Nous espérons publier ce travail dans un de nos prochains Cahiers.

*Lors d'une enquête effectuée auprès de collégiens genevois, on a posé la question : Quels sont les trois écrivains dont vous aimez particulièrement l'oeuvre ? Nous avons relevé avec plaisir, parmi les réponses, le nom de Robert Brasillach. ("Annales du Collège de Genève", 1966).

*Le succès du "Dictionnaire de la politique française", d'Henry Coston, s'affirme de jour en jour. Nous signalons à nos amis que ce gros volume de 1088 pages, relié toile à fr. 90,- contient un chapitre consacré à Robert Brasillach.

*La famille A.R.B.
=====

*Henry Charbonneau publie "Les mémoires de Porthos" aux "Cahiers du Clan" (10, rue Quincampoix, Paris 4e). Invocant le mot de Robert Brasillach sur les "fraternels adversaires", H. Charbonneau déclare apporter "ces souvenirs comme un témoignage".

*Un nouveau "Dossier du Clan" : (No 3) LA MORT EN FACE, vient de paraître. (10, rue Quincampoix, Paris 4e). Parmi les noms écrits sur le "mur" illustrant la première page, celui de Robert Brasillach. ("L'histoire de leur dernière heure constitue le Livre d'or du sang français").

La préface de F. Brigneau rappelle le souvenir de Robert Brasillach et le beau texte de Marcel Hasquenoph contient 14 pages illustrées consacrées à notre martyr. Les autres fusillés cités sont : les "résistants" Honoré d'Estienne d'Orves, Gabriel Péri, Jacques Decour, René Bonpain; les "collaborateurs" F. de Brinon, Joseph Darnand, Pierre Laval, Jean Bassompierre, Paul Chack, Angelo Chiappe, J.-H. Paquis, Bucard, Jean Luchaire; les "Algériens" Piegès, Dovecar, Degueldroc, Bastien-Thiry.

*Une nouvelle collection Brasillach Deux volumes reliés d'un peu plus de 500 pages paraissent chez PLON.

Le premier ("Ecrit à Fresnes"), préfacé par Maurice Bardèche, contient : Lettre à un soldat de la classe 60, Poèmes de Fresnes, Lettres écrites en prison, Chénier; les pièces du procès de Robert Brasillach.

Le second (Une génération dans l'orage/mémoires), mis en vente à fin janvier 1968, reprend Notre Avant-Guerre et la fin du Journal d'un homme occupé, commencé dans le premier volume.

Sans approuver le découpage imaginé par l'éditeur, nous sommes heureux de voir ainsi de très beaux textes mis à la portée du grand public.

-Roger Wauthion annonce la naissance de son second fils, Olivier.

-Nous saluons aussi la venue de Violaine au foyer de Mme Gérard Chauvet-Ciana.

- Paul-Eugène Rochat a épousé Mlle Suzanne Eyer, le 2 septembre.

- Colin Martin et Claude Amiel se sont mariés, sous le signe de Robert Brasillach, en janvier 1968.

Tous nos voeux et compliments.

Il nous paraît opportun de vous donner ci-dessous la liste complète des ouvrages que nous pouvons vous offrir. En ce qui concerne les volumes dont nous n'avons plus que quelques exemplaires, il va sans dire que nous répondrons à vos commandes dans leur ordre chronologique.

- Cahier ARB No 1, édition originale épuisée, 1 exemplaire à Ff. 110.-/ Fb. 1'100.-/ Fs. 100.-
- Cahier ARB No 1, tirage dactylographié et tiré au cyclostile, 5 ex. à Ff. 11.-/ Fb. 110.-/ Fs. 10.-
- Cahier ARB No 2, 1 ex. à Ff. 55.-/ Fb. 550.-/ Fs. 50.-
- Cahier ARB No 3, 2 ex. à Ff. 44.-/ Fb. 440.-/ Fs. 40.-
- Cahier ARB No 4, 19 ex. à Ff. 33.-/ Fb. 330.-/ Fs. 30.-
- Cahier 5 à 10, chaque exemplaire à Ff. 8.-/ Fb. 80.-/ Fs. 7.-
ou la série à Ff. 38.-/ Fb. 380.-/ Fs. 36.-
- Cahier 11/12 Ff. 12.-/ Fb. 120.-/ Fs. 10.-; édition vergé
(Livre d'Homages) 5 exemplaires, chacun Ff. 60.-/ Fb. 600.-/ Fs. 50.-.

L I V R E S

- Lettre à un soldat de la classe 60 suivie de texte écrits en prison
quelques ex. à Ff. 8.-/ Fb. 80.-/ Fs. 7.-
- Poèmes de Fresnes quelques ex. à Ff. 8.-/ Fb. 80.-/ Fs. 7.-
- Lettres écrites en prison 5 ex. à Ff. 13.-/ Fb. 130.-/ Fs. 12.-
- Morceaux choisis 20 ex. à Ff. 9.-/ Fb. 90.-/ Fs. 8.-

D I S Q U E S

- Poèmes de Fresnes dits par Pierre Fresnay, 33 tours, Ff. 34.-/
Fb. 340.-/ Fs. 31.-, port et emballage compris.

NOUVEAU

Le livre de Bernard George sur Robert Brasillach, qui sortira incessamment aux Editions Universitaires, sera disponible aux ARB. Pour aider notre trésorerie, vous pouvez donc nous le commander dès maintenant. Il vous sera adressé avec une facture dès sa parution, Fr. s. 6,95 franco (ff. 8.-) pour l'édition courante. (Luxe et nominatifs : voir l'offre de l'éditeur dans la lettre de présentation qui vous parviendra très prochainement).

LE CAHIER No 13 sera envoyé automatiquement à tous les membres ARB qui seront à jour avec leurs cotisations, année 1967 comprise. Tous ceux qui ont souscrit et payé un exemplaire nominatif le recevront, bien entendu.

VOS VERSEMENTS :

- a) Pour les membres belges, à notre vice-président, Jean Devyver, comme d'habitude, c.c.p. 7706 10.
- b) Pour les membres français et des autres pays :
 1. Par envoi à notre case postale St-François 1214, 1002 Lausanne (Suisse) d'un chèque bancaire ou d'un chèque postal, barrés.
 2. Pour les personnes qui n'auraient ni compte bancaire, ni un compte de chèques postaux, par mandat postal international adressé à Pierre Favre, 6, avenue Tissot, 1002 Lausanne.
- c) Pour les membres suisses, à notre compte de chèques postaux 10-15139.

*Les Cosaques et l'Esprit

"En 1944, nous réclamions "les Cosaques et le Saint-Esprit". Les premiers vinrent à l'heure dite. Quant au Saint-Esprit, nous l'attendons encore... Pourtant, la mort au combat d'un Jean Prévost, d'un Saint-Exupéry, le procès de Maurras, l'exécution de Brasillach donnaient à l'"engagement" de l'écrivain sa plus haute signification : celle d'un exemple". / Pierre de Boisdeffre ("Lettre ouverte à Robbe-Grillet"). Nouvelles littéraires, 9.11.1967.

*Kléber Haedens, à propos de "Des feux mal éteints" de Philippe Labro (Gallimard), écrit dans Paris-Presse (18.11.67) : "Ce thème qui affleure dans les romans de Robert Brasillach se retrouve ainsi repris par Philippe Labro pour une autre époque et d'autres lieux. En lisant "Des feux mal éteints", nous voyons des années précieuses se perdre dans le sang et les doutes, un servage incompréhensible, des souvenirs de voyages ou d'anciennes amours, et la mélodie incomparable s'épuise au bord de la mer".

*De J.-J. Brochier, qui cite les paroles de Mme Elisabeth Vailland, dans Magazine littéraire (No 8-1967):

"Les poètes du Grand jeu, Daumal, Lecomte, Roger les avait connus au lycée de Reims et retrouvés en khâgne à Louis-le-Grand, où était aussi Brasillach. Et Roger a aimé Brasillach dont il a dit plus tard qu'il n'était pas tant fasciste que désespéré. Il a rencontré Brasillach une fois pendant la guerre : la discussion avait été impossible, mais Brasillach ne l'avait pas dénoncé. Tout de suite, à la Libération, il avait vu Brasillach passer sur le boulevard Saint-Germain. Il avait couru pour le rattraper, l'avait adjuré de faire comme Céline, de se tailler, en lui disant : "Tu vas être arrêté, on va te juger et te fusiller, c'est idiot, va-t'en". Brasillach lui avait répondu : "Ce n'est pas la peine, on va m'arrêter et me fusiller, c'est vrai, mais c'est aussi bien comme ça, j'en ai assez, la boucle est bouclée". Roger n'avait pas pu le convaincre et plus tard il a déclaré être contre l'interdiction de Bérénice, la pièce de Brasillach qu'avait montée Alice Cocéa, en di-

sant que ce n'était pas une pièce fasciste, et que c'était odieux de vouloir deux fois tuer un mort."

*Emile Lecerf : "Pour un garçon mort à 20 ans"

Tous ceux qui connaissent le brillant et courageux journaliste qu'est Emile Lecerf ont été bouleversés d'apprendre la mort tragique de son fils Marc... Un an après, notre ami publie un ouvrage que chacun de nous voudra posséder et méditer parce qu'il fait le point des problèmes de ce temps à travers une ombre chère : "Je n'ai gardé dans ce livre, du garçon Marc Lecerf, imparfaitement rendue, que la singulière compréhension qu'il avait de son époque".

Le tirage est strictement limité à 500 exemplaires numérotés; 150 Fb. au CCP 9656,00, du "Comité Septentrion", à Bruxelles 3.

*De "JOURS DE FRANCE" (23 septembre 1967), interview de Mylène Demongeot, future belle-fille de Georges Simenon (page 159) : "Ce qui m'a le plus surprise et enchantée, c'est l'accueil chaleureux, débordant de bonté, que j'y ai reçu (chez les Simenon, ndlr.). Vous savez ce qu'André Gide a écrit de mon futur beau-père : "Je ne me pardonnerai jamais d'avoir laissé Robert Brasillach nous révéler notre grand romancier Simenon".

(Note de J.D. : quand Gide dit "notre", il se trompe; Simenon est belge et non français, et il n'a jamais renié sa nationalité belge. Voir "Bulletin national" de septembre 1967 : Simenon, romancier français ou belge ?).

*Du No 35 (septembre 1967) de Madeleine Age Tendre (questionnaire des lectrices à Sylvie Vartan) :

"Je sais que tu aimes lire. Aussi aimerais-je te poser une question : si tu étais écrivain, quels livres, parmi tous ceux que tu as lus, serais-tu fière d'avoir écrits ?" (Brigitte Benayoun, Arles).

- Les deux premiers auxquels je pense sont : "A la recherche du temps perdu" de Marcel Proust, et "Comme le temps passe", de Robert Brasillach.

Bravo, Messieurs les Journalistes belges, par J. Devyver

Il y a quelques années encore, la presse belge appliquait strictement la consigne du silence à propos de Robert Brasillach. Même pas un article hostile ou timidement favorable. Une exception cependant, la seule : Pol VANDROMME qui n'a jamais manqué une occasion de citer Brasillach ou d'analyser ses ouvrages à chaque réédition.

Depuis lors le vent a tourné. Il devient difficile, et nous nous en réjouissons, de reproduire tous les articles consacrés à Robert Brasillach tant dans la presse belge d'expression française que néerlandaise (ce qui est révélateur de l'audience accrue du poète de Fresnes).

Bien sûr, - et nous le comprenons fort bien, - certains journalistes ont dû user de circonlocutions ou de certaines réserves pour "faire passer" leurs papiers. Mais l'essentiel est la présence de Robert Brasillach dans notre presse (trop souvent et tristement conformiste).

Ne pouvant lire tous les quotidiens et hebdomadaires paraissant dans ce pays, notre sélection est forcément incomplète. Quelques amis nous aident dans notre tâche en nous informant régulièrement de ce qui a été publié au sujet de Brasillach dans "leur" quotidien ou "leur" hebdomadaire. Nous les en remercions vivement et invitons tous nos adhérents à en faire autant.

Voici donc, dans l'ordre chronologique, ce qui a été écrit sur Brasillach depuis la parution de notre dernier bulletin :

-- Sous le titre "Fr. Mauriac denkt aan Brasillach" (Heb ik werkelijk alles gedaan wat ik kon ?), Gaston CLAES évoque, dans la GAZET VAN ANTWERPEN du 27 avril 1967, le destin de Brasillach et ce que François Mauriac en dit vingt-deux ans après la mort tragique du poète : "Over de "tragische vergissingen" die na de jongste wereldoorlog werden begaan, zal later nog heel wat te schrijven zijn. Over de moed van deze die door hun prestige en hun onverdacht verleden ontelbare mensenlevens hadden kunnen redden, zal wel een zeer apart hoofdstuk te lezen zijn".

-- Dans l'hebdomadaire satirique flamand "Pallieterke" (du 1er juin), nous avons lu un intéressant parallèle entre Régis Debray et Brasillach : "Le général de Gaulle a adressé au président de la Bolivie une lettre par laquelle il demande que le franc-tireur français soit grâcié "en raison de son jeune âge". D'accord. Quant à nous, personne ne doit être fusillé. Pas davantage le communiste Régis Debray. Mais si de Gaulle estime que le jeune âge est une raison d'obtention de grâce, pourquoi alors n'a-t-il pas lui-même, en 1945, accordé la grâce au jeune écrivain Robert Brasillach - qui n'était pas porteur d'armes et n'avait pas participé à des opérations de guérilla ?".

-- Dans "Spécial" du 20 juillet, Michel Georis consacre, sous le titre "Douze balles pour rien ? La lente renaissance de Robert Brasillach" un important article que nous ne pouvons malheureusement citer intégralement, mais dont nous extrayons le passage suivant :

"Tout doucement, sur la pointe des pieds, R. Brasillach commence à sortir du purgatoire où il est entré, douze balles dans la peau, le 6 février 1945... Alors que l'on fait la part des choses en ce qui concerne Drieu La Rochelle et Céline (seuls les imbéciles leur dénie le titre de grand écrivain), l'on persiste, à propos de Brasillach, à raisonner en termes de propagande, on se lance des slogans à la tête... Que l'on cesse donc de se demander si Brasillach était un saint ou un monstre : la littérature y gagnerait. Car Robert Brasillach est avant tout, un grand et magnifique écrivain. S'il n'était mort tragiquement à 35 ans, il serait aujourd'hui, François Mauriac l'a écrit quelque part, un des plus grands écrivains français.

"... Vingt-deux ans après sa mort, alors que tout le monde a oublié que Benoist-Méchin était ministre du maréchal Pétain, que l'Académicien frais émoulu Thierry Maulnier fut le plus violent des polémistes fascistes, le temps est venu de ne considérer Brasillach que sous l'angle littéraire."

"Que l'on rende donc Brasillach à son oeuvre : dans vingt ou trente ans, plus personne ne se souciera de ses fréquentations politiques. Il se trouvera toujours des jeunes gens pour lire "Notre Avant-Guerre" et apprendre comment d'autres jeunes gens vivaient, lisaient, aimaient, riaient dans les années trente. Il se trouvera toujours des garçons pour admirer qu'un jeune homme ait pu parler de Virgile ou de Corneille comme de vieux amis. Pour découvrir, éblouis, dans "La nuit de Tolède", que l'amour est tellement beau. Ce Brasillach-là, personne ne pourra le fusiller."

-- Théodore Louis a écrit dans la "Libre Belgique" du 3 août, à propos du film "Big boy" : "Le plus grand mérite de Francis Ford Coppola est la discrétion. A laquelle on pourrait joindre : l'amour de ses personnages. Il est de la même famille qu'un Brasillach. Sous l'exubérance un peu forcée de la jeune école américaine, on retrouve la fraîcheur et la sentimentalité du "Marchand d'Oiseaux". Le thème que nous venons d'exposer aurait pu, tout aussi bien, sombrer dans une vulgarité "payante", Coppola évite l'embûche en empruntant, tout naturellement, les chemins de l'humour et de la poésie."

-- Toujours dans "La Libre Belgique", Thierry Ledoux présente "Ecrit à Fresnes" dans le numéro du 11 août : "En préfaçant cet ensemble des derniers écrits de son beau-frère, Maurice Bardèche se garde naturellement de rouvrir un désolant et irritant procès... Malgré l'incertitude de son sort, Brasillach n'a pas cessé d'écrire. Il compose un dialogue intitulé "Les Frères ennemis" qui symbolise sous les figures d'Étéocle et de Polynice l'affrontement fraternel des "pétainistes" et des "résistants". Retrouvant Chénier en face des violences de la révolution, il consacre un essai à cet autre poète dont le destin préfigure le sien. A l'intention de son neveu, il rédige la "Lettre à un soldat de la classe soixante" où l'on voit entre autres choses annoncée cette réconciliation franco-allemande revendiquée par la politique officielle..."

-- Enfin, dans "Le Rappel" des 19 et 20 août, Pol Vandromme a consacré des lignes fort émouvantes à "Ecrit à Fresnes" :

"On éprouve, et d'une façon quasi insoutenable, ce qui, à l'heure ultime, tourmente et déchire Brasillach et aussi, au terme d'une longue épreuve intime, ce qui le reconforte. Cette mort exemplaire pour toutes sortes de raisons, et notamment pour celle-ci qu'elle ne marque pas la rupture d'une vie, mais son achèvement, - le passage de la joie païenne apprise du côté de Sido à l'espérance de la Croix. L'écrivain moderne qui a chanté avec le plus de tendresse la perfection voluptueuse et éphémère a fini par savoir que l'essentiel était ailleurs : dans le mystère des corps enfin et durablement glorieux. Cela ne veut pas dire qu'il n'eut pas préféré vivre. Mais, puisqu'on exigeait de lui la peine et l'arrachement, mieux valait y consentir pour que la volonté du Père fut faite.

"L'oeuvre de Brasillach, à la faveur de cette présentation, nous touche davantage encore. Nous devinons mieux ce qui l'anime et ce qui, en elle, ne se livre pas du premier coup : tout un arrière-pays avec des sources souterraines.

"La longue préface, et les notes d'enchaînement de Maurice Bardèche nous aident à cette connaissance exacte et malaisée. Nous avons besoin, pour cela, de ce témoin de fraternité qui dit tout ce qu'il sait et un peu de ce qu'il a pressenti. Le destin de Brasillach, - note-t-il, - est une énigme. Mais cette énigme, il a commencé à la déchiffrer, en posant sur elle une grille que l'intelligence du coeur a suggérée à son grand talent d'essayiste."

J.D.